

Jack Meurant évoque la vie et l'œuvre de Pierre Magnan

Le conférencier a évoqué à la médiathèque le célèbre auteur bas alpin

Jack Meurant et un intellectuel discret à l'esprit vif et alerte. Il fut avocat pénaliste, enseigna à la faculté de droit de Strasbourg, et sait passionner son public. Il a vécu toute sa jeunesse à Digne et a choisi de s'y installer pour sa retraite. Il est l'auteur notamment de *"Giono et le pacifisme"*, intéressante contribution à la connaissance de l'auteur manosquin, parue aux éditions Parole. Jack Meurant n'est pas seulement un bas alpin de cœur, et un amoureux de la littérature gionnesque, il fut aussi un proche de Pierre Magnan, avec lequel il entretint une correspondance de près de 30 ans. Il aime à citer la phrase de ce dernier: *"Aucun Dignois ne peut vivre longtemps loin de Digne sans devenir lyrique ou désespéré"*. Voilà qui devrait réjouir les Dignois!

Magnan, l'ami de Giono

Jack Meurant raconte avec précision et beaucoup d'amitié, de respect, la vie et l'œuvre de Pierre Magnan: il évoque l'enfant qui apprit très tôt à lire dans les journaux, découvrit à 6 ans *"Le Lac"* de Lamartine, et s'en souvint toute sa vie; le préadolescent qui décide de quitter le collège, l'apprenti-typographe de 13 ans, et le tout jeune homme (15 ans) qui décide d'aller rendre visite à Jean Giono, écrivain déjà célèbre. Giono décède chez ce garçon une intelligence et une finesse telles qu'il se prend d'amitié pour lui et lui ouvre sa



Pierre Magnan aimait à discuter avec Jack Meurant (à droite). Celui-ci a évoqué avec passion, respect et amitié l'écrivain Pierre Magnan.

/ PHOTO DR

bibliothèque. Il le baptise "Pip" et l'invite au Contadour. Dès cette époque, Pierre Magnan écrit - à l'âge de 16 ans - ce qui sera publié en 1951 sous le titre de *"Périple d'un cachalot"*. Une autre rencontre décisive sera celle de Thyde Monnier, écrivaine, dont Pierre Magnan deviendra le secrétaire et le compagnon. Il publie quelques livres qui ont un certain succès, mais dira *"Ce costume d'écrivain était trop grand ou trop petit pour moi, je me sentais mal à l'aise"*.

En 1950, Magnan quitte Thyde Monnier, de beaucoup son aînée, et retrouve, presque par hasard, Louissette, la femme de

sa vie, celle qu'il appellera "Lou". Pendant 26 ans, il est employé par une société de transports frigorifiques, avant d'être licencié pour raisons économiques; il profite alors de ses loisirs forcés pour écrire *"Le sang des Atrides"* qui obtient le Prix du Quai des Orfèvres en 1978. C'est le début d'une nouvelle carrière, car dès lors, il se consacre à l'écriture. La suite, on la connaît. Le commissaire Laviolette devient un héros de Haute-Provence, passe à la télévision. La *"Maison assassinée"* est portée au cinéma. Magnan est traduit dans plusieurs langues et plus d'un million de ses livres sont édités en Folio. Il ha-

bite un "pigeonnier" à Forcalquier, où il a ses habitudes. Il meurt le 22 avril 2012 à Voiron, en Isère.

Si vous avez manqué la conférence de Jack Meurant, la belle exposition que la médiathèque Lucien-Jacques lui consacre et le film-entretien qu'a tourné Jacques Mény sont encore l'occasion de redécouvrir ou de se remémorer cet écrivain de talent, amoureux fou de son haut pays, qui écrit si joliment: *"Ma Provence à moi est une grande dame tragique. Le deuil lui convient"*. Pierre Magnan était bien le petit frère de Giono en écriture.

M.-N.P.

Christian Philibert présente son film ce soir

Vous avez aimé *"Les quatre saisons d'Espigoule"*? Ce film, sorti en 1999, racontait un an de la vie d'un petit village du Haut-Var (appelé Espigoule, mais il avait été tourné à Giono).



MOUSTIERS-SAINTE-MARIE

Permanences gratuites de conseils en architecture

